

## sommière

où l'on ne parle pas, où l'on se tait même  
avec le pied comme si le pied fracturant une branche  
rompait d'un croisement, d'une croix  
l'adhésion au silence, trahissait la germination  
souterraine des souffles, la complicité des fougères  
et des bronches, l'arborescence ancestrale du sang  
dans l'arbre veines , où l'on ne blesse pas le corps  
humide, maternel du silence comme d'une virginité  
féconde, le rêve avec les yeux ouverts est la seule conduite  
la langue endormie dans la bouche n'épelle pas  
les mots, le mot 'forêt' seul demeure en lisière de la conscience  
comme un surcroît de feuilles, d'essences tel que la  
parole tolérable est de l'oracle du vent dans les cimes, rien  
ne se dit qui ne soit déjà, avant, plus loin que le dire  
même, taire, se taire requiert la concentration, une  
grande intelligence du corps en alerte comme si tout entier  
le corps s'accordait à une source, une inaccessible  
et lourde liquidité, le cri peut-être, le cri  
qui déchire, le cri de naître, atteindrait la stridence  
identique à l'épaisseur qu'il crèverait, en attendant  
le cri la régression s'organise, la rentrée dans la forêt  
fait croître les dimensions de l'univers, la voûte  
la cavité la gorge tend ses cordes, la lyre  
remonte aux astres

JACQUES DARRAS.

« Usages de la Forêt » in *La Maye* (In'hui/Trois Cailloux 1988 ; réédité  
Le Castor Astral 2016 ; inclus dans *L'Indiscipline de l'eau*  
Poésie/Gallimard 2016)